

## Services



## Menu principal

ABO Aujourd'hui, 04:00

## Des professions d'avenir, vraiment



Image Oudot.JPG (6144364)

Récemment consacrée championne du monde de la compétitivité par le Forum économique mondial pour la huitième année consécutive, la Suisse risque pourtant fort de descendre de son piédestal si elle ne prend pas le taureau par les cornes. Car si son système éducatif et de formation professionnelle, ses excellentes infrastructures et l'efficacité de son marché du travail sont des atouts indéniables, elle est menacée à moyen terme par les conséquences d'un repli sur elle-même, suite à l'adoption de l'initiative sur l'immigration de masse, et par une pénurie de personnel qualifié. En particulier dans les branches techniques.

Sur ce dernier point, le constat peut paraître paradoxal, à l'heure où les entreprises chôment, voire licencient en raison du franc fort et des conséquences d'une économie mondiale qui tourne au ralenti. Mais ce creux de vague ne devrait pas durer. Or, selon une enquête de Swissmem (association faîtière de l'industrie des machines), la branche aura besoin de 17 000 nouveaux pros dûment formés chaque année. La situation est surtout délicate en Suisse romande, où les jeunes boudent la voie de l'apprentissage.

C'est justement pour revaloriser les professions techniques qu'a été lancé le projet #bepog (be part of the game), il y a un peu plus d'une année. Car malgré l'évolution de ces métiers ces 10 ou 20 dernières années, ils souffrent toujours d'un lourd déficit d'image. Il est pourtant bien révolu, le temps où le mécano bossait les mains dans l'huile; aujourd'hui, il passe une bonne partie de son temps sur un ordinateur ou une commande numérique.

Pour séduire les jeunes, #bepog peut compter sur cinq ambassadeurs, tous apprentis, dont une jeune femme de Courtelary. Présents sur les réseaux sociaux et lors de divers événements, ils prêchent la bonne parole et évoquent leur propre expérience. Les nouvelles fiches synthétiques qui présentent les diverses professions devraient aussi contribuer à dépolvériser l'image de ces métiers mal aimés. Ceux-ci sont pourtant souvent la première étape d'une carrière professionnelle, qui peut mener à une HES, ou même au Poly. Il serait temps de faire comprendre aux jeunes – et à leurs parents – que leur avenir est sans doute plus sûr dans ces métiers que dans ceux du commerce ou de la banque... Une évidence, à l'aube de l'industrie 4.0.



## AJOUTER UN COMMENTAIRE

Nom

Commentaire \*